

PRESSE 2012-2018 (HORS FESTIVAL D'AVIGNON IN)

TOUT SE COURBE ET S'INCURVE - MC2 GRENOBLE – AUTOMNE 2018



PHOTO-GRAPHIQUES.OVER-BLOG

DE LA CONFUSION DES REGNES - PARIS L'ETE – JUILLET 2018



Artistik Rezo



Un Fauteuil pour L'Orchestre



LES HABITANTS DU BOIS - CARTOUCHERIE DE VINCENNES – MAI 2017



AUTRES 2012 - 2016



BLOG OÙ va ECRIRE ?

ARTICLES TOUT SE COURBE ET S'INCURVE

MC2 GRENOBLE – AUTOMNE 2018



GRENOBLE : « LA BANDE À JO ! » INVESTIT LA MC2 POUR FÊTER CES 50 ANS
PAR JEAN-PIERRE LEONARDINI - OCTOBRE 2018

C'était samedi dernier 22 septembre, à Grenoble, « une rencontre de l'amitié et du souvenir, sans nostalgie, car au théâtre seul le présent compte ». C'est en ces termes que Georges Lavaudant, enfant du pays, présentait par écrit la journée, au cours de laquelle dans la grande salle aux 1028 places, qui porte désormais son nom au sein de la Maison de la Culture, il a proposé le soir, avec les siens et pas mal d'autres, sous le titre « La bande à Jo ! » un spectacle retraçant les étapes de son parcours artistique si fertile, en gros, du Théâtre Partisan à l'Odéon. Cela coïncidait avec les cinquante ans d'histoire de la MC2 (ainsi rebaptisée depuis 2004) dirigée depuis six ans par Jean-Paul Angot.

« Tout se courbe et tout s'incurve »

Ce dernier donnait d'abord la parole au **plasticien Johnny Lebigot (au demeurant ancien programmateur de l'Echangeur de Bagnolet)**, lequel, pour l'occasion, avait métamorphosé le hall d'entrée et les coursives de l'édifice en un singulier lieu de mémoire transhistorique (« Tout se courbe et tout s'incurve », tel était l'intitulé de cette installation-exposition), impliquant une multitude de traces naturelles patiemment récoltées ici et là (bois flottés, racines, nids d'oiseaux, pierres usinées par les siècles...), l'ensemble ayant pour vocation de tempérer quelque peu l'auguste massif de béton et de verre conçu par l'architecte André Wogenscky (1916-2004), disciple fervent et adjoint de Le Corbusier. Johnny Lebigot, au passage, a rendu hommage au bâtisseur à qui l'on doit l'érection de cette maison de la culture d'ambitieuses proportions modernes, aux courbures sensiblement inspirées par son épouse, Martha Pan (1923-2006), elle-même artiste émérite dans l'ordre de la sculpture. La maison de la culture de Grenoble, sorte de cathédrale laïque qu'on jugea d'emblée semblable à un paquebot (plus tard on dira « Le Cargo », quand après Lavaudant, au gouvernail de 1981 à 1986, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta lui succéda à la tête de l'institution) fut inaugurée en grande pompe par André Malraux en 1968, année historique s'il en fut.

WebThéâtre

Théâtre, Opéra, Musique et Danse

A GRENOBLE, LA MC2 FÊTE UN ENFANT DU PAYS, "JO" !
PAR GILLES COSTAZ – NOVEMBRE 2018

Cette soirée du 22 septembre, a prévenu Lavaudant, « il ne s'agit pas d'un spectacle mais d'une rencontre de l'amitié et du souvenir. Sans nostalgie, car au théâtre seul le présent compte. » **Dans une MC2 dont les coursives portaient les créations de Johnny Lebigot à la fantaisie vêtue de fantastique**, une foule d'amis étaient là, dont certains venaient en scène, pour lire, jouer, témoigner, s'intercaler entre des projections de spectacles anciens et d'interviews.

PHOTO-GRAPHIQUES.OVER-BLOG

<http://photo-graphiques.over-blog.com/2018/10/tout-se-courbe-et-s-incurve.html>
OCTOBRE 2018



Une expo à la Maison de la Culture de Grenoble, avec des "objets de récup" naturels, bois, mousses, cranes..... C'est bien éclairé, bien installé dans l'espace. Pour un peu, on croirait voir s'animer les objets!

ARTICLES DE LA CONFUSION DES REGNES PARIS L'ETE – JUILLET 2018



COMME UNE VIE SUSPENDUE DANS LES AIRS

« De la confusion des règnes », au lycée Jacques-Decour, dans le cadre du festival Paris l'été.

PAR SCARLETT BAIN – 24 JUILLET 2018

Avec l'exposition « De la confusion des règnes », l'artiste plasticien Johnny Lebigot invite à un voyage extraordinaire où fourmillent insectes et chimères.

Johnny Lebigot travaille avec tout ce qui pousse sur terre, ce qui vogue dans la mer et vole dans les airs. Sous ses mains, la nature morte devient vivante. Les bois sont des visages parlants, les pierres des gueules criantes, et les arêtes de poisson des corps avec des têtes d'insectes en lutte ou en fuite. Le génie des œuvres réside dans la multiplicité des formes qu'elles inspirent. Aucune signification n'est imposée, chacun entre par la porte de son imaginaire.

Il faut prendre le temps d'un voyage extraordinaire avoir une vue globale du paysage, en contempler chaque détail et s'interroger sur l'exploit artistique. Le travail de Johnny Lebigot est d'une extrême minutie et relève du jeu d'équilibre. Les pièces sont reliées entre elles par des cheveux, des crins ou des fils de pêche, mais aucune matière chimique n'est utilisée pour construire ces objets d'art. La pièce phare de l'exposition est la table *Fluctuat nec mergitur* (« il est battu par les flots mais ne sombre pas », devise de la capitale). Au centre et en lévitation comme sur la mer, la nef d'Ulysse revenant de la guerre ; au-dessous, le récif marin dévasté, au-devant la parade comme un hommage au graveur Jacques Callot. Pour l'artiste, cette pièce est le reflet de la situation politique : les accords de Paris sur l'écologie ou l'accueil inhumain des réfugiés.

Johnny Lebigot joue avec la lumière. Elle agit sur les matériaux, les transparences et les jeux d'ombre, elle met aussi les pièces en mouvement en s'activant par périodes. La parade s'anime, les pantins prennent vie sous les yeux des visiteurs et la nef semble battue par les flots, glissant sur l'eau ou à deux doigts de chavirer. Le jeu du regard est déterminant. Il s'agit d'une interaction constante entre les pièces elles-mêmes et entre les pièces et le visiteur, témoin de leur dialogue. Chez Johnny Lebigot : Godot arrive, la terre vient recouvrir la mer et les arbres prennent racine dans les airs. Il en va « de la confusion des règnes ».



AU COEUR DE L'EXPO DE JOHNNY LEBIGOT, AU LYCEE JACQUES DECOUR (FESTIVAL PARIS L'ETE)

PAR PIA CLEMENS – DIFFUSION DU MARDI 17 JUILLET

<https://www.francebleu.fr/emissions/le-tour-de-l-ile-de-france-en-40-jours-09h45/107-1/etape-2-au-lycee-jacques-decour-qg-de-l-equipe-du-festival-paris-l-ete>



Johnny Lebigot et ses arbres roulants © Radio France - Pia Clemens

Plasticien, poète, infatigable promeneur, Johnny Lebigot réalise des installations fascinantes et délicates.

Son univers enchanteur est bâti à partir de matériaux très divers, végétaux, minéraux ou animaux, qu'il glane dans les forêts, au bord des plages : plumes, cailloux, bouts de bois, fils de platanes, cheveux, coquillages, champignons, squelettes d'oiseaux, de lézards et autres arêtes de poisson... Lorsqu'on l'interroge sur sa démarche si singulière, il évoque son enfance en Normandie, « terre de sorcier ».



DE LA CONFUSION DES RÈGNES – JOHNNY LEBIGOT
JUILLET 2018

Dans les deux salles du Lycée Jacques Decour, se glissent les œuvres de l'artiste plasticien Johnny Lebigot. Comme dans un musée d'histoire naturelle, ces sculptures fascinantes sont répertoriées. La scénographie particulièrement soignée présente les œuvres comme des éléments de la diversité du vivant. On peut observer la collecte de matériaux divers (végétaux, minéraux ou animaux) qui forment un tout. Créées à partir de ressources réelles, l'artiste nous invite à découvrir ses sculptures dans un univers poétique et décalé. Les œuvres sont organisées de façon à inciter le promeneur à la flânerie de façon non-linéaire afin d'en appréhender toutes les faces. Impossible d'interpréter ces sculptures comme des objets communs, elles perturbent vos certitudes.

Le Point

EXPOSITION DE JOHNNY LEBIGOT
PAR BRIGITTE HERNANDEZ – JUILLET 2018

En 2016, à Avignon, au sublime hôtel de la Mirande, cet artiste hors norme exposait ses « petites bêtes ». Insectes presque humains, coquillages devenus corps, branches muées en barque..., tout chez lui est poésie, étrangeté, transformation. De la confusion des règnes, tel est le titre de son installation parisienne. À ne pas rater.

Au lycée Jacques-Decour, 12 avenue Trudaine, Paris 9e. Du jeudi au samedi, 20 heures-24 heures ; samedi 4 août, 18 h 30-24 heures.



THEATRE – PARIS CHANTE ET DANSE POUR NOUS
PAR DIDIER MEREUZE – JUILLET 2018

Paris au mois d'août, c'est celui que chante Aznavour. C'est aussi celui qui commence dès juillet au rythme du festival « Paris l'été ». Soit trois semaines d'invitation au théâtre, à la musique, à la danse... au fil d'une programmation éclectique pour adultes et enfants, gratuite ou payante, disséminée à travers la capitale et la proche banlieue.

Remontée sur un fil, de la butte Montmartre jusqu'au Sacré-Cœur, par une funambule, soutenue par les accords de l'orchestre de chambre de Paris ; cirque à l'enseigne d'Olivier Meyrou et Matias Pilet avec leur *Fuite*, à Paris, Jossigny, Épinay... ; installations troublantes à partir de végétaux, minéraux, plumes, cailloux, bouts de bois, fils de platanes, cheveux, coquillages, champignons, squelettes d'oiseaux, de lézards et autres arêtes de poisson... glanés par Johnny Lebigot. Bartabas, enfin, de retour en cinéma et en musique à Aubervilliers chez... Zingaro.



FESTIVAL PARIS L'ÉTÉ 2018
PAR MAÏA BOUTEILLET – JUILLET 2018

La traversée funambule de Tatiana-Mosio Bongonga, des pentes de la butte Montmartre jusqu'à la basilique du Sacré-Cœur sur un fil à 35 mètres de hauteur, promet d'être l'événement de cette édition 2018.

Mais ne manquez pas non plus *La Convivialité*, conférence pour reprendre le dessus sur l'orthographe, le magique *Paradoxe de Georges*, la série des *Trois Mousquetaires*, les **fascinantes installations végétales de Johnny Lebigot** et *Le Chant des sirènes* dans le parc Georges-Brassens... Et beaucoup d'autres propositions encore.

Artistik Rezo

DE LA CONFUSION DES RÈGNES – JOHNNY LEBIGOT
PAR THOMAS HAHN – JUILLET 2018

D'autre part, une installation (accès gratuit) des plus surréelles, faite de matériaux collectés dans la nature. *La Confusion des règnes* de Johnny Lebigot nous amène dans un monde entre le réel et le rêve, où s'animent des espaces qui flottent en l'air et sont emplis de plumes, de tiges, de coquillages et tant d'autres. Ces sculptures rappellent le trait de crayon d'un Josef Nadj...

Dans cette édition qui bien sûr a prévu des espaces de restauration et de convivialité, il y aura aussi : Johann le Guillermin circassien et maître d'œuvre d'une monumentale et époustouflante construction de bois (La Transumante esplanade Palais de Tokyo), la troupe japonaise Kodo dont les rythmes puissants des tambours accompagnent les fêtes et les rites traditionnels, (Cartoucherie, Théâtre du Soleil), de la magie avec Yann Frish Le paradoxe de Georges, **de fascinantes installations dont celles Johnny Lebigot (Lycée Jacques Decour)**, ou encore celle de Luke Jerram grâce à qui il sera possible de nager sous la lune à la piscine Pailleron. De quoi décidément refuser de partir en vacances ces temps-ci !

Un Fauteuil pour L'Orchestre

PAR NICOLAS BRIZAULT – 3 AOÛT

FALL, le spectacle du chorégraphe Portugais Victor Hugo Pontes est éblouissant, vaste, débordant. De poids tout autant que de légèreté. Une heure dix très périlleuse pour celui qui, rapidement, doit en faire naître un article et le lancer sur internet, quelques lignes qui doivent définir froidement ce qui s'est passé hier soir, le 2 août, dans une des cours **du lycée Jacques Decour (après la découverte aussi du splendide travail de Johnny Lebigot, « De la confusion des règnes », qui peut-être, sans le vouloir, nous a déjà introduit dans un autre univers) ?** Simplement nous étions tous là, en face, et nous sentions.



LE FESTIVAL PARIS D'ETE NOUS PROMET CETTE ANNEE ENCORE DE MAGNIFIQUES MOMENTS, DONT
BEAUCOUP A VIVRE EN FAMILLE
JUILLET 2018



Une lune de 7m de diamètre gonflée à l'hélium et éclairée de l'intérieur en suspension au-dessus du bassin de la piscine Édouard Pailleron, la magie de Yann Frisch dans un camion transformé en théâtre de poche, **des constructions fabuleuses et sauvages où s'entremêlent plumes, bouts de bois, coquillages ou squelettes d'oiseaux qui investissent un lycée**, la traversée en musique d'une funambule sur un fil à 35 mètres du sol de la Butte-Montmartre au Sacré-Coeur, un duo d'amazones maniant guitare, ukulélé, et déroutantes anecdotes au musée Picasso...

Performances, installations plastiques, théâtre, danse, cirque, musique s'emparent de nombreux lieux connus ou insolites de la capitale, le plus souvent en plein air et en dehors des lieux traditionnels de spectacle. (découvrez ici les événements les plus adaptés aux enfants).

ARTICLES LES HABITANTS DU BOIS CARTOUCHERIE DE VINCENNES – MAI 2017



AU BOIS, QUATRE ECLAIREURS INSPIRES PRESERVENT LE TERRITOIRE DE NOS REVES

à propos des Habitants du bois/La Revue Eclair

PAR PAOLA GOMEZ – MAI 2017

(...) Fiction insolite au théâtre de l'Aquarium où la vie du bois et le bois sont magnifiés par une installation végétale et organique, un décor propice aux rêves.

(...) Johnny Lebigot, tel un orfèvre, a glané dans le gisement inépuisable du bois mousses, insectes, plumes, herbes, os, branches... pour la création de ses œuvres, une maquette végétale du bois de Vincennes d'une rare précision, une table monumentale surplombée d'une buse...



LES HABITANTS DU BOIS, Chroniques fantasques d'une exploration du bois de Vincennes par La Revue Eclair.

PAR VERONIQUE HOTTE – AVRIL 2017

De décembre 2014 à aujourd'hui, au fil des saisons, quatre explorateurs, – le plasticien Johnny Lebigot en hiver, le compositeur Jean-Christophe Marti en été, la danseuse et chorégraphe Corine Miret en automne, l'auteur Stéphane Olry au fil du projet – ont arpenté le bois de Vincennes (...). Dans le hall de l'Aquarium, le public est accueilli par un magnifique lustre de racines et de plumes, accessoire protecteur – totem, mobile céleste sacré, trésor enchanteur. sous les frondaisons, un bestiaire fantasmagorique photographié se déploie sur les murs : rois, oiseaux de malheur et êtres animés dont on distingue l'oeil qui pleure. Dans la salle, le public découvre une maquette végétale du bois de Vincennes, fabriquée par Johnny Lebigot, après que les spectateurs aient dansé une ronde. Un cadeau merveilleux d'enfance, une échappée dans l'espace boisé du géomètre. Une maquette en herbe, os et champignons de bois de Vincennes sur laquelle on distingue le château, le donjon, les quatre lacs, le Rocher du zoo, la Foire du Trône.

(...) La révolte du bois est présentée au milieu d'une installation végétale et organique. Un lieu de rêve et songe floral – orties et herbes – imaginé, conçu et fabriqué par Johnny Lebigot dont les matériaux privilégiés sont les graminées, les os, les arêtes, les peaux qu'il tresse, tanne, sèche et dispose pour sa création fantasmagorique.

Les promenades accomplies composent un parcours épique onirique qui apaise au milieu de la colère même, un monde de silence où les chants des oiseaux résonnent. structures en bois et herbes séchées – anneaux emmêlés, cubes de lianes herbeuses et cubes rectangulaires d'épis tressés, que décore encore une multitude de plumes : la magie formelle de l'objet fabriqué opère, volatile, qui éblouit le regard. Des sculptures miniaturisées de bois – images d'êtres animés, oiseaux ou petits animaux – fixent à jamais la vie passée d'un élément végétal, minéral ou animal. Les coiffes – végétaux et plumes – des interprètes, inventives et aériennes font rêver...

AUTRES ARTICLES 2012 - 2016

FIGARO
SCOPE

LA CULTURE AU-DELA DU PERIPH'

PAR ARMELLE HELIOT - NOVEMBRE 2016

L'Échangeur, avec sa cour, ses bâtiments style manufacture, est un lieu exceptionnel pour la jeune création des arts de la scène. On ne voit là, dans une salle bien équipée qui compte quatre-vingts places, que des spectacles originaux et intéressants. Une pépinière sur laquelle veillent deux personnalités : la compagnie «Public Chéri» (sic) dispose de ce lieu. Régis Hébert en est le directeur, Johnny Lebigot, plasticien très original (son exposition de l'été dernier, à Avignon, était magique), en est le directeur artistique. Un bar où l'on aime s'attarder après les spectacles, un lieu de discussions, de rencontres, très ancré dans cette ville qui offre par ailleurs des ateliers et que les artistes plébiscitent.

NANCY : FESTIVAL RING, COUP D'ENVOI CE JEUDI
PAR FREDERIQUE BRACONNOT – AVRIL 2016

A quelques jours de l'ouverture officielle du festival RING (comprenez Rencontres Internationales des Nouvelles Générations) le site du Centre Dramatique National de la Manufacture, se pare des installations végétales de Johnny Lebigot. Plasticien, directeur du théâtre l'Echangeur de Bagnolet, ce créateur a investi les cours, entrées, toits de l'institution nancéienne pour célébrer à sa façon le règne animal, végétal et minéral, qu'il transposera d'ailleurs à Avignon, à l'occasion du prochain festival.

De l'érable, des clématites, des nids d'oiseaux, des os, des crânes, des plumes et des pattes : les œuvres aériennes et visuelles de l'artiste, destinées à célébrer le trait précis de Jacques Callot, accompagneront dix jours durant les rencontres de RING, qui s'annoncent d'ores et déjà comme un grand cru.



LE CABINET DE CURIOSITÉ
PAR CHRISTINE FRIEDEL – FEVRIER 2015

Une simple petite pièce de passage, à côté de la bibliothèque, pour le visiteur qui irait vers la cour aux chiens ou vers l'escalier du théâtre. Pourtant on s'y arrête : c'est le cabinet de curiosités. Ses étagères régulières sont peuplées d'objets dont la qualité est d'être irréguliers, d'excitantes curiosités, renouvelées au fil des ans, des goûts et des intérêts, y compris scientifiques ou économiques. Artificialia, ce sont les créations humaines, naturalia, les trouvailles dans la nature, exotica, celles venues de contrées inconnues, à quoi s'ajoutent les scientifica, instruments d'études.

Les objets de Johnny Lebigot font légèrement glisser de côté les catégories traditionnelles de ce type de cabinet. Ces écorces, ces champignons desséchés et tourmentés, ces petits bouts d'os recomposés, ces animaux fantastiques, tout est de la main et de l'œil de l'homme, et en même temps tout est cadeau (modeste) de la nature. Jusqu'au fil de platane (pas un point de colle !) qui tient ensemble les artificialia. L'étonnant Dromie, animal presque minéral, n'a besoin que d'être considéré : condamné à l'immobilité, il laisse à ses hôtes et à ses parasites le soin d'écrire le roman de sa vie. Des mues de serpent dessinent de fragiles transparences, une branche prend la forme d'un oiseau, on voit à l'intérieur des crânes... Le tout est saisi, organisé, ramassé par un regard d'artiste : un nœud de bois fait un visage tourmenté, des vertèbres de poissons se changent en précieuses fantaisies, et l'on se prend à penser à une estampe japonisante, à un tableau, à une sculpture. On regarde d'un autre œil les restes méprisées du vivant, les malfaçons de la nature. Les valeurs sont renversées, et le regard. Tout compte. Ces objets ne sont pas des sculptures « d'après nature », mais des morceaux de nature cueillis « d'après l'art ». Clin d'œil d'un Arcimboldo de l'« art brut », dont on sait la délicatesse.



CHANGEMENT DE DECOR / JOHNNY LEBIGOT
PAR JOËLLE GAYOT - 21 DECEMBRE 2014

De l'enfant à l'adulte, qu'est ce qui forge le pas à pas d'un homme qui a choisi de faire du théâtre son paradis mais, sans doute aussi, son enfer ? Changement de décor, scène 16, ce soir avec l'artiste plasticien, musicien et co directeur du théâtre de l'Echangeur à Paris. Nous recevons Johnny Lebigot.

Pour deux années, le cabinet de curiosité est confié à Johnny Lebigot. On a déjà vu au château dans l'antichambre de la bibliothèque, l'une de ses tables. En vérité on ne peut rien poser sur ces tables là parce qu'elles sont déjà porteuses d'une multitude d'objets, posés, suspendus, mêlés en combat arrêté, prêts à tout. Cette fois il va investir les étagères du cabinet, les peupler, les ouvrir à d'autres, les faire varier au fil des semaines. De quoi en faire un cabinet de Curiosité

Les cabinets de curiosités se devaient de réunir *artificialia*, *naturalia*, *exotica* et *scientifica*, le tout *mirabilia* (du latin que tout le monde peut comprendre). La collection de Johnny Lebigot n'entre dans aucune de ces catégories, parce qu'elle les traverse. Peut-on dire qu'il fabrique ses objets ? il les trouve, les rencontre, les réunit, les observe, les assemble, comme des legos ou des playmobils, dit-il. Un jeu d'enfant. Aux déchets de la nature - feuilles mortes, ossements séchés, mues abandonnées, écorces - il laisse le temps de se sublimer. Il collectionne ses matériaux avec la minutie d'un quincaillier : les petits os, débris d'insectes et autres bouts de bois sont soigneusement classés dans les tiroirs de son atelier. Une peau de poisson est en train de sécher, des feuilles réduites à leur structure de nervures, un crâne de mouton sur lequel il reste un peu de laine. Si la plupart ont affaire avec la mort, cela n'a rien de mélancolique : les crânes, les os ne sont pas des « vanités », mais un état intermédiaire intéressant, rarement regardé de la matière vivante ; ensuite, il assemble. Les objets jouent ensemble, et il faut les faire jouer, avec, derrière ces assemblages, toute l'histoire de la peinture. Ils forment des *Annonciations*, des *Tentations de Saint-Antoine*, des références et des révérences à Bellini, à Jérôme Bosch, des paradis faits de petits morceaux de mort qui sont des traces de vie. La lumière, la transparence du papier ou d'un globe de verre les ennoblent. Au château, Mathieu Ferry et Ondine Trager éclaireront ces « monstres » délicats. Le temps de regarder la parfaite torsion d'une arête de poisson, la pureté géométrique de son alignement, vous commencerez, comme Johnny Lebigot, et en hommage à Francis Ponge, à prendre *Le parti des choses*.



ECHO DE JOHNNY LEBIGOT

Trace de l'exposition D'une tentation de Saint-Antoine présentée en mai 2013 à la Scène Nationale de Vandoeuvre-Les-Nancy.

PAR VERONIQUE HOTTE – JUILLET 2014

Ce geste de Curiosité sera installé jusqu'en décembre 2015 au château de La Roche-Guyon. On peut y voir, déposés sur une table ou accrochés au-dessus du mobilier, des objets insolites, mobiles légers au bout d'un fil délicat.

Sur les étagères, des statuettes ou des miniatures, composées à partir d'éléments végétaux et oraux, de minéraux, d'arêtes, d'os, d'ailes d'oiseaux... et sur les murs blancs immaculés au-dessus des portes, surgissent des branchages en excroissance, un entremêlement raffiné de tiges de bois et de brindilles sombres. Des nids comme suspendus dans le vide, des touffes d'herbes séchées. Le visiteur pénètre dans un espace plastique où règnent la nature, la culture et les mains de l'homme sur la première, soit l'art et la manière bien ravigotés de Johnny Lebigot.

C'est l'inventaire d'un herboriste ou d'un botaniste, une série d'images, une statuaire, répertoire des miroitements du vivant et passés au crible de la fragilité de la vie. On identifie confusément des feuilles mortes, des herbes légères que les courants d'air font danser, des fleurs passées en tige qui sèchent dans leur sac, des cosses transparentes, des plumes, des poussières volatiles florales, des graminées, des pissenlits, des joncs. Rien de vivant, tout du sec, des cendres et de la mort. Ces « simples » relèvent d'une cueillette de sorcière et de son alchimie démoniaque où les herbes terriennes ou aquatiques correspondent aux étoiles dans le ciel, préfigurations tangibles de signes cosmologiques éloquents. Cette chronique de la nature, à la fois savante et désinvolte, se rapproche du récit de Patrick Cloux, *Marcher à l'estime* : « Car l'herbe est la grande leçon. Balayée, abimée de vent et de pluie, asséchée, gelée, déteinte, elle arrive à n'être plus rien qu'un peu d'elle-même, éparse, en touffes, clairsemée, presque chiffonnée et salie. »

L'installation de Johnny Lebigot a des parfums beckettien mais c'est avant tout un hommage et un éloge de la vie disparue, un rappel du lot existentiel de chacun de nous, avec ses traces voilées de cendres, d'os, de crânes et squelettes d'animaux. La mise en scène de ces éléments fait entendre d'abord le souffle initial qui habite l'être vivant, chemin de mémoire et parcours inaliénable avant qu'il ne disparaisse.

BLOG Où va ECRIRE ?

A PROPOS DE LA VOIE SECHE livret publié par les éditions Simili Sky

PAR ISABELLE DALBE - JANVIER 2012

Trois auteurs s'approchent et tournent autour des inventives installations gracieuses et d'une intensité vive de Johnny Lebigot, dont la fabuleuse « table », point d'orgue de ce champ artistique de rocaïlle aérienne qui, toutes, font surgir de manière croisée : le déconcertement ébloui, un recueillement étanche, le silence ébaudi sur son grément, l'air à son zénith. Qu'est-ce ? Que sont ces réseaux de respiration sur ces terres pleines de grâce ?

Jusqu'à s'en griller leurs yeux papillonnant de détails en détails autres, jusqu'à s'en assécher la bouche lapant le sens sur les portées de mots et leur portée, trois ultra-regardeurs : François Leperlier, Joël Gayraud, Noël Casale s'aventurent à déchiffrer un lieu, dit « La Voie sèche », empalée sur le fil à plomb d'un horizon métamorphosé :

François LEPELIER - RITUEL DE LA VOIE SÈCHE – extraits :

« Une écorce fait un paysage ou un masque, une bouche, un rire figé ; [. . .] une feuille renferme une tache de sang [. . .] ; [. . .] une poignée de paille jette le feu [. . .] ; de longs pétales retombent comme un linge, un voile de mariée, un suaire ; [. . .] quelques brindilles font une forêt, une araignée [. . .] ; des graminées ou des squelettes de serpents [. . .] ; quelques herbes, une dentelle, une pluie, une chevelure – et même celle d'Ophélie, de Médée, de Méduse ; [. . .] une inflorescence s'ouvre comme une anémone de mer, se rétracte comme une griffe. Dès qu'un regard l'isole, l'objet naturel, a fortiori l'objet végétal asséché, impose une irrésistible autonomie d'expression [. . .]. Ce sont des figures, ce sont aussi des couleurs, des lignes, des volumes, des reliefs, des surfaces, qui émanent d'un répertoire inépuisable et ouvrent à de nouvelles combinaisons plastiques, chromatiques et sémiotiques. [. . .]

La « Voie sèche » [. . .], pour employer le vocabulaire des alchimistes, retient le feu de la sève et du fruit, précipite un développement que la « Voie humide » s'efforce de maîtriser, laborieusement, interminablement, suivant l'impulsion de la nature. [. . .]

Dispositif à la fois scénique et sculptural, monumental « objet à fonctionnement symbolique », la « table » occupe une position élective, axiale.

[. . .] A la fois monde clos, auto-suffisant, et monde ouvert, en expansion irrépressible. [. . .] étonnante finesse de l'exécution, qui tient tout autant du tissage que du collage, de l'orfèvrerie ou de la sculpture [. . .]. Tous les éléments sont réunis pour nourrir cet « Éloge de la main », comme le voulait Focillon. [. . .]

Cette « table » a la propriété d'un archétype. Chose et métaphore, elle multiplie les propositions.

C'est un plateau (de théâtre), un castelet, un théâtre « d'agriculture et mesnage des champs » [. . .]

[. . .] C'est un retable régulièrement approvisionné de fétiches, d'ex-voto, d'amulettes ; [. . .] un autel propice aux méditations muettes ou aux incantations sonores, à la déploration comme à l'exaltation, à la perte et à l'excédent, à la permanence et au cycle. D'où cette dimension cérémonielle, cette ritualisation quasi chamanique, particulièrement mises en évidence lors de certaines manifestations scénographiques. La « table » est alors traversée de lumière, comme un vaisseau fantôme, une apparition, un théâtre d'ombres, démultipliée par les reflets et les clairs-obscur projetés sur les murs ; un danseur, un musicien, un récitant viennent prolonger ses épiphanies. [. . .]

Noël CASALE - LES MORTS À TABLE – extraits :

« [. . .] Une table de bois haute, étroite et longue, surmontée d'un portique de six cadres (dont deux mobiles) où semblent reposer depuis une éternité [. . .] le végétal, l'animal, le minéral. Les mille millions de bouts de fleurs, de plantes et de bois sont non seulement déposés ou suspendus mais beaucoup sont assemblés – colle, noeuds, liens... – à mille millions de bouts de bêtes – os de poissons, ailes d'insectes, becs d'oiseaux... – dont l'inventaire serait difficile à réaliser. [. . .] on pense à Jérôme Bosch, à ses déploiements de monstres tous plus grotesques les uns que les autres et, en même temps, comme le disait Delacroix au sujet de son Christ descendu au tombeau, « pas un détail ne s'élève pour se faire admirer ou distraire l'attention ». [. . .] »

Joël GAYRAUD - À RÊVE OUVERT – extraits :

Feuilles

vertes écailles de l'arbre

frêles herbes folles

gazelles végétales

dansant dans le clair et l'obscur

Feuilles friselées dentelées lancéolées

feuilles sèches et bruissantes

gazettes des courants d'air

colportant la maladie de l'automne

quand la lumière se meurt

et cherche à durer

dans l'or des herbiers

[. . .]

Et c'est comme ça

qu'au long des sentiers

semés de cailloux parlants

toute une botanique éolienne

se mêle aux trésors

d'une enfance quotidienne

sur la table où l'on opère

à rêve ouvert